C. Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions verbales : tome 1*

Jacques Bres

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3113>

DOI : 10.4000/praxematique.3113

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1992

Pagination : 154-155

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Jacques Bres, « C. Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions verbales : tome 1* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 18 | 1992, document 6, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3113> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3113>

C. KERBRAT-ORECCHIONI

LES INTERACTIONS VERBALES : tome 1 - Armand Colin, 318p.

L'ouvrage de C. Kerbrat-Orecchioni arrive à point nommé, dans la mesure où il vient combler un manque en langue française : celui d'une étude d'ensemble sur l'interaction, dont l'absence se faisait cruellement sentir, à l'époque du presque tout-interactif.

La synthèse de C. Kerbrat-Orecchioni se compose de 4 chapitres : 1) l'approche interactionnelle, 2) les composants de base de l'interaction, 3) le système des tours de parole, 4) l'organisation structurale des conversations.

Le premier présente *l'interactionnisme* en tant que principe entraînant « une révision en profondeur des principes méthodologiques, et même épistémologiques, qui régissent les études linguistiques » (p. 6) : sources et courants, postulat (« tout discours est une réalisation interactive » p. 13), implications théoriques (notamment remplacement d'une conception unilatérale et linéaire de la communication par une conception interactive et *multicanale*), implications méthodologiques (priorité à l'étude de l'oral, de sa dialogalité, intégration des paramètres psycho-sociaux).

Sont développées et problématisées dans le deuxième chapitre les *composantes de base de l'interaction* : le cadre communicatif, les différents types d'interaction, le matériau sémiotique (verbal, para-verbal et non-verbal), les règles conversationnelles.

Le chapitre 3 est tout entier consacré au *système des tours de parole*. L'analyse, conduite à partir du célèbre article de Sacks, Schegloff et Jefferson (1974, « A simplest systematics for the organization of turn-taking in conversation », *Language* 50, 696-735) présente et discute le principe d'alternance dans son fonctionnement, ses réglages et ses ratés.

Le chapitre 4 décrit *l'organisation structurale des conversations* à partir d'un modèle hiérarchique qui permet de distinguer 5 rangs : l'interaction, la séquence, l'échange, l'intervention, l'acte de langage.

Soulignons le souci constant de l'auteur : dégager, à partir des travaux forts variés des différents chercheurs, une problématique commune, tracer des lignes de force en se gardant de deux dangers : la cohérence artificielle qui gomme les difficultés, l'émission voire la dissolution de l'objet d'analyse dans le maquis des différentes théorisations. La tâche était d'autant plus difficile que le fonctionnement des termes permettant de décrire les interactions est graduel et non discret (p. 253), que les unités dégagées sont le plus souvent polyvalentes (p. 266). C. Kerbrat-Orecchioni ne renonce pourtant pas à cette « entreprise désespérée » — significativement, ce syntagme revient de façon récurrente dans les dernières pages de l'ouvrage — qu'elle conduit à bien, avec clarté et originalité, en se gardant de l'écueil de l'éclectisme (des synthèses provisoires sont proposées) comme de celui de la simplification abusive.

Les points d'interaction qu'un praxématicien peut avoir avec cet ouvrage sont nombreux ; j'en poserai seulement 4 :

- C. Kerbrat-Orecchioni fait de fréquentes références aux travaux du cercle de Bakhtine. Façon de rendre à César qui vaut d'être signalée dans la mesure où nombre d'analyses, alors même qu'elles s'inspirent de Bakhtine, omettent voire effacent cette référence, ou l'expédient gentiment en introduction ou en note...

- L'auteur prend soin, à plusieurs reprises (p. 8 et 54 notamment) de ne pas verser dans le terrorisme du « tout-interactionnel », et de confirmer la légitimité de la « linguistique du code ». Souci honorable. On regrettera cependant que ne soit pas développée la façon dont le concept de dialogisme permet de reconsidérer certaines questions traditionnellement du domaine de la linguistique de la langue : la focalisation (à laquelle l'auteur renvoie rapidement en note p. 54), mais aussi la concession, la négation, l'interrogation, etc... ; d'une manière générale, le *sens* dans sa dimension de production et de réglage.

- On formulera pareil regret à l'égard du choix de l'auteur de ne pas traiter de la pluralité des instances énonciatives dans la parole. Cette décision est mise au compte de la complexité du problème qui, à lui seul, « demanderait un volume entier ». Nous sommes bien d'accord. Mais ce faisant, la description de l'interaction est quelque peu mise à plat dans la mesure où est privilégié l'axe horizontal et mis entre parenthèses l'axe vertical, celui de la profondeur de parole des sujets et des instances qu'ils se donnent pour se représenter.

- La bibliographie sur laquelle s'appuie C. Kerbrat-Orecchioni est des plus fournie et des plus complète. On se permettra de relever un léger manque à l'endroit de la dimension psychanalytique de l'interaction (le clivage du sujet par l'autre) ainsi que des travaux des psychologues de la petite enfance, qui ont beaucoup à nous apprendre sur l'interaction dans la mesure où ils en décrivent la genèse (Brazelton, Montagner entre autres).

Signalons, pour conclure, que ce travail, qui vise à dégager les règles de composition du texte comme interaction se poursuivra d'une recherche se fondant sur la considération que l'interaction est aussi « le lieu où se construisent en permanence l'identité sociale, et la relation personnelle » (p. 277-78). La qualité de ce premier volume nous laisse dans *l'ardente impatience* de la lecture du second.